

## **Historique du Musée de Bièvres**

En 1950, deux biévrois, Jean Fage (aujourd'hui décédé) et son fils André, passionnés de photo créèrent un photo-club local : le photo-club du Val-de-Bièvre devenu depuis photo-club de Paris-Val-de-Bièvre, dont le siège est aujourd'hui à Paris près de Denfert-Rochereau et qui est actuellement un des plus grands photo-clubs parisiens.

Ces deux biévrois sont également à l'origine de la Foire à la Photo qui réunit tous les ans à Bièvres les passionnés de photo et les collectionneurs d'appareils anciens et qui fait de cette ville la capitale photographique de la région parisienne. Constatant que la France, pays qui fut à l'origine de l'invention de la photographie (grâce à Nicéphore Niepce) et qui en a fait don au monde, de la photographie en couleur (grâce à Ducos du Hauron) et du cinéma (grâce aux frères Lumière) n'avait même pas sur son sol un musée digne de ce nom, consacré à ces merveilleuses inventions qui sont à l'origine de ce que tout le monde aujourd'hui classe parmi les arts. S'il existe un modeste musée à Châlons-sur-Saône, patrie de Niepce, il n'existe aucun vrai musée consacré à la photographie en France, berceau de cette invention, alors que la petite Belgique possède au moins 5 grands musées qui lui sont dédiés.

Nos deux biévrois entreprirent donc de réunir ce qui constitue aujourd'hui la plus riche collection mondiale d'appareils de tous âges, daguerréotypes et photos de toutes époques. Les présents des généreux donateurs venaient de tous les coins du monde. Au début, ces merveilleuses collections s'entassaient dans deux pièces prêtées par la mairie de Bièvres. Ce qui manquait cruellement, c'était des bâtiments dignes d'abriter et présenter au public de tels trésors. La mairie de Bièvres fournit alors le bâtiment qui abrite le musée actuel (10% des collections y sont présentées au public faute de place). Avec la régionalisation, un accord fut conclu entre la mairie de Bièvres et le conseil départemental de l'Essonne. Cet accord stipulait que le conseil de l'Essonne prenait à sa charge les collections réunies par les Fage père et fils, mais en contrepartie, s'engageait à construire un musée digne de ce nom, la mairie de Bièvres s'engageant à en fournir le terrain.

Où les problèmes apparurent, ce fut sur le choix du terrain. On peut citer par ordre chronologique le château du Rocher, pas plus grand que le musée actuel avec interdiction d'agrandissement, lequel aurait dû entraîner un déboisement interdit par le classement de la Vallée. De plus, il paraîtrait que ce château appartenant à l'Unesco serait sur Jouy et non sur Bièvres, et son emplacement perdu près de Villacoublay n'était pas non plus idéal. A ce site succéda un emplacement (anciennes usines Citroën) au petit Clamart. Là, le conseil de l'Essonne voulait faire un gigantesque complexe avec un petit musée de la photo coincé entre 16 salles de cinéma, un Mac-Do et des commerces variés. Vu les problèmes de circulation au Petit-Clamart, le soir aux heures d'affluence, ce projet a été rejeté, ce qui ne plut guère au conseil de l'Essonne qui en était à l'origine.

Un autre terrain fut donc trouvé en contrebas de la mairie de Bièvres, mais le terrain était en pente (d'où augmentation des frais de construction) et je crois même que la zone était inondable. De plus, il fallait déplacer le bureau de poste pour y faire des parkings. Ce site fut donc abandonné comme les autres. Suite à cela, un terrain "idéal" fut enfin trouvé, terrain parfaitement plat juste à côté de la gare de Bièvres. Enfin, le musée de la photo allait pouvoir voir le jour. Si tous les fonds n'étaient pas réunis pour attaquer les travaux, il aurait été facile de trouver des sponsors (comme ça se fait pour l'entretien du Château de Versailles) ou de procéder par tranches successives. C'est, alors que tous les obstacles étaient surmontés, que Berson, le président du conseil de l'Essonne, dont la photo n'était vraiment pas la tasse de thé,

s'aperçut qu'il avait à Etioilles, petit village perdu du sud de l'Essonne, desservi par aucun transport en commun, de vieux bâtiments désaffectés, appartenant jadis à l'Education Nationale, dont il ne savait quoi faire. Il décida alors d'y entasser toutes les collections réunies par les Fage père et fils, signant ainsi l'arrêt de mort de ce beau rêve que fut le Grand Musée Français de la Photographie de Bièvres.

J'ai vu André Fage en pleurer en disant que toute sa vie n'aurait servi à rien. Certains ont dit que la raison d'une telle énormité était que Bièvres avait osé se rattacher à une communauté de communes principalement située en Yvelines, d'autres ont invoqué une différence de couleur politique entre le maire de Bièvres et le président du conseil de l'Essonne. Moi j'en dit qu'il serait temps que les politiciens, qui sont prêts à faire toutes les promesses pour qu'on vote pour eux, aient au moins la décence de se comporter en personnes responsables quand ils sont élus, quelle que soit leur couleur politique.

Penser que des gens consacrent leur vie pour donner à ce pays un musée qui manque cruellement pour voir tous leurs efforts anéantis par des politiques sans scrupules me met hors de moi. Je ne puis donc dire aujourd'hui si on peut espérer voir un jour sortir de terre un Musée de la photographie, tout ce que je puis exprimer c'est mon profond dégoût de cette classe politique et je comprends les gens de plus en plus nombreux qui, entre aller voter ou aller à la pêche choisissent la deuxième solution! J'ai essayé de décrire ici le plus précisément possible l'historique de ce pauvre musée.

Cette histoire m'attriste parce que la photo a toujours été ma passion, mais quand je vois le nombre de musées consacrés à l'art contemporain, je pense sincèrement qu'il y a plus de gens passionnés par la photographie que par l'art contemporain dont hélas beaucoup d'œuvres ont, à mon avis une valeur artistique très discutable. Par contre, l'art contemporain brasse beaucoup plus d'argent que la photo d'où une certaine désaffection pour cette dernière.

### Foire à la Photo 2010

